

Quel Plaisir chez Aristote ?

Cours interactif en visioconférence proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*, destiné plus spécialement aux élèves anglophones des sections européennes et internationales, le 24/01/2013, 14h-15h par Marion Durand, doctorante à l'Université de Toronto

<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>

<http://www.coin-philo.net/eee.12-13.programme.php>

Interface des acteurs – contacter c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

*Dans son Ethique à Nicomaque, Aristote cherche à rejeter l'hédonisme en tant que philosophie acceptable. Il revient donc d'abord sur les théories de ses prédécesseurs et les évalue avant de s'en servir pour établir sa propre pensée. Il lie plaisir à activité en affirmant que **le plaisir provient d'une activité non entravée dans un état naturel**. La relation entre plaisir et activité est cruciale pour comprendre la notion de plaisir que propose Aristote, en particulier dans son rapport au Bien. Nous étudierons les arguments donnés aux livres VII et X de l'Ethique à Nicomaque afin de saisir ce qu'Aristote entend par « activité » et de là arriver à une meilleure compréhension de sa définition du plaisir. Avec à l'esprit les questions suivantes : cette définition est-elle plausible ? Intuitive ? Attrayante ?*

Texte 1 – Ethique à Nicomaque VII.11 (1152b)

Certains sont d'avis qu'aucun plaisir n'est un bien, ni en lui-même ni par accident (car il n'y a pas identité, disent-ils, entre bien et plaisir). Pour d'autres, certains plaisirs seulement sont bons, mais la plupart sont mauvais. Selon une troisième opinion, enfin, même en supposant que tous les plaisirs soient un bien, il n'est cependant pas possible que le plaisir soit le Bien Suprême.

I - Le plaisir n'est pas du tout un bien, dit-on, parce que (1) tout plaisir est un devenir senti, vers un état naturel, et qu'un devenir n'est jamais du même genre que sa fin : par exemple un processus de construction n'est jamais du même genre qu'une maison. (2) De plus, l'homme modéré évite les plaisirs. (3) De plus, l'homme prudent poursuit ce qui est exempt de peine non l'agréable. (4) De plus, les plaisirs sont un obstacle à la prudence et cela d'autant plus que la jouissance ressentie est plus intense, comme dans le cas du plaisir sexuel, où nul n'est capable de penser quoi que ce soit en l'éprouvant. (5) De plus, il n'existe aucun art productif du plaisir ; cependant toute chose bonne est l'œuvre d'un art. (6) De plus, enfants et bêtes pour suivent les plaisirs.

II - Tous les plaisirs ne sont pas bons, dit-on d'autre part parce que (1) il y en a de honteux et de répréhensibles et qu'en outre (2) il y en a de nuisibles, puisque certaines choses qui plaisent sont funestes à la santé.

III - Enfin que le plaisir ne soit pas le Bien Suprême est prouvé par ce fait qu'il n'est pas une fin mais un devenir.

Texte 2 – Ethique à Nicomaque VII.13 (1153b)

Or rien n'empêche, même si les plaisirs sont parfois mauvais, qu'un plaisir soit le souverain bien; de même, rien ne s'oppose à ce qu'une science soit excellente, quand bien même d'autres seraient mauvaises. Que dis-je ? C'est peut-être là une conséquence nécessaire, du moment qu'il y a pour chaque disposition des activités non entravées, que l'activité de toutes ces dispositions ou de l'une d'entre elles soit le bonheur. Il est nécessaire, dis-je, que cette activité, si elle est libre, soit la plus souhaitable. d'ailleurs, c'est cela même qui est le plaisir. Ainsi un plaisir pourrait s'identifier avec le plus grand bien, même en admettant que la plupart des plaisirs se trouvent être absolument mauvais. Pour cette raison, tout le monde estime que la vie heureuse est agréable, attendu qu'on unit la notion de plaisir à celle du bonheur, et l'on a parfaitement raison. Aucune activité, en effet, n'est complète quand elle est contrariée, et le bonheur présente le caractère d'être complet. Aussi l'homme heureux a-t-il besoin que les biens corporels, les biens extérieurs et ceux de la fortune se trouvent réalisés pour lui sans difficulté. prétendre que l'homme soumis au supplice de la roue, ou accablé de grandes infortunes, est heureux, à condition d'être vertueux, c'est parler en l'air, volontairement ou involontairement. (...) Au reste, il est facile de voir que, si le plaisir n'est pas un bien, ni l'activité non plus, il sera impossible que l'homme heureux vive agréablement : car à quoi lui servirait-elle, puisqu'elle ne serait pas un bien, et qu'il pourrait encore vivre accablé de peines? Car la peine ne sera aussi ni un mal, ni un bien, si le plaisir n'en est pas un; et alors, pourquoi la fuir? La vie de l'homme vertueux ne serait donc pas plus agréable, si les actes qu'il produit, ou l'exercice de son activité, ne lui procurent pas plus d'agrément.

Texte 3 – Ethique à Nicomaque X.5 (1176a)

Mais, puisque les actions diffèrent, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises, et puisqu'il faut préférer les unes et fuir les autres, tandis qu'il y en a qui sont indifférentes, il en doit être de même des plaisirs, car il y a un plaisir propre à chaque action; et, par conséquent, celui qui est propre à une action vertueuse, est un plaisir vertueux, et celui qui est propre à une mauvaise action, est vicieux. En effet, le désir de ce qui est honnête est toujours louable, tandis qu'on mérite le blâme, quand on désire ce qui est honteux et vil. Au reste, les plaisirs qui se joignent aux actes leur appartiennent plus proprement que les désirs. Car ceux-ci sont déterminés par le temps et par leur nature, au lieu que les autres accompagnent les actes, et sont tellement impossibles à distinguer ou à définir, qu'on ne saurait dire si l'acte et le plaisir ne sont pas une seule et même chose.